



*Vriesea splendens* dans une forêt de Guyane © P. Sauvêtre

## Souvent des plantes épiphytes

La plupart des broméliacées sont des plantes épiphytes, c'est-à-dire qu'elles poussent en se servant d'autres végétaux comme support (la racine grecque du mot signifie littéralement « sur un végétal »). Il ne s'agit pas de plantes parasites, car elles ne prélèvent pas de nourriture de leur hôte support. Elles absorbent l'humidité de l'air et trouvent les éléments minéraux dans l'humus qui peut se former à la base des branches et dans les particules contenues dans l'eau de pluie et la rosée. On les rencontre donc préférentiellement dans la zone intertropicale et plus particulièrement dans les forêts ombrophiles. *Tillandsia usneoides*, appelé couramment « Barbe de vieillard », est remarquable à ce titre. Il est constitué d'une tige souple qui se réitère pour former des structures de plusieurs mètres.



*Tillandsia usneoides* pousse sur n'importe quel support et est utilisé couramment en fleuristerie © Karelj

# Les broméliacées belles exotiques

Les broméliacées couvrent une large famille botanique, riche de plus de 2 000 espèces originaires d'Amérique tropicale, à l'exception d'une espèce présente en Afrique de l'Ouest.



*Dendrobate* dans une Broméliacée, Costa Rica © Natpaul costaricain

## Symbiose plutôt que parasitisme

La morphologie de beaucoup de broméliacées rappelle cette tendance épiphyte. Les feuilles coriaces et engainantes forment une rosette qui recueille l'eau atmosphérique. À la base de ces feuilles, les trichomes (écaillés foliaires) servent à l'absorption. L'accumulation d'eau à la base de la plante est parfois mise à profit de manière originale. Quelques rares *Bromeliaceae* (*Brocchinia* et *Catopsis*) sont par exemple considérées comme pré-carnivores, car elles ont la faculté, grâce à une symbiose avec une bactérie, de « digérer » des insectes. D'autres broméliacées offrent le gîte à des animaux. Par exemple, une espèce de grenouille du genre *Dendrobates* a la particularité d'y accomplir son cycle de reproduction.

## Des inflorescences spectaculaires

Bon nombre de broméliacées sont cultivées comme plante d'ornement pour l'intérêt de leur floraison spectaculaire ou de leur feuillage original.

*Aechmea fasciata* © Paul et Aline Burland



Il faut parfois être patient pour profiter du spectacle de ces fleurs exotiques, mais en contrepartie, la floraison est souvent de longue durée. En général, à la fin de la floraison, des rejets latéraux apparaissent à la base de la plante et peuvent être détachés de la plante mère et replantés afin de donner naissance à un nouveau pied.

*Ananas*, planche tirée de *Pomona londinensis* de Sir WJ Hooker © Sénat



## Le « Parfum des parfums »

L'origine du nom de cette famille vient du genre *Bromelia* décrit pour la première fois par Plumier en 1693, lors de ses découvertes botaniques aux Antilles et Mexique. Mais la plus connue des broméliacées est sans conteste l'ananas. Christophe Colomb avait découvert cette plante lors de son deuxième voyage et de son escale en Guadeloupe. Cette plante était cultivée par les Indiens des bassins de l'Amazone et de l'Orénoque, et son nom viendrait de son appellation en langue tupi-guarani : nana nana « parfum des parfums ». Les Portugais et les Espagnols propagèrent cette plante qui, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, était présente dans la plupart des régions tropicales du monde. Mais l'Europe ne découvrira la saveur unique de ce fruit difficile à cultiver sous nos latitudes qu'à partir de 1733. Après de multiples essais de culture, les jardiniers du roi finissent par faire fructifier et mûrir deux ananas que Louis XV appréciera à leur juste valeur.

Intérieur de la serre chaude à La Malmaison, Auguste Garneray © RMN



## Cultivé par Bougainville et les amateurs éclairés

L'ananas devient alors un fruit d'exception, cultivé sous serre par de riches particuliers. Bougainville fera partie de ces passionnés et confiera à son jardinier Pierre-Christophe Cochet le soin de faire pousser des ananas parmi d'autres curiosités exotiques. Joséphine de Beauharnais, aussi essaiera de retrouver les saveurs de son enfance martiniquaise en faisant cultiver pas moins de 300 pieds dans la serre de La Malmaison, ce qui permettait de produire une centaine de fruits par an.

Voici la description qu'en fit Gonzalo Fernandez de Oviedo dans son *Histoire naturelle et générale des Indes, isles et terre ferme*, parue en 1535 :

« N'ay veu aucun fruit et ne puis penser qu'il y en ayt qui peust esgaler ou excéder cestuy car il est beau et plaisant à veoir, d'une odeur suave, d'un goust excellent ... je ne me puis persuader qu'il y en ayt de plus beaux au monde. »

## Deux collections en France

En France, deux collections agréées C.C.V.S. participent à la préservation des broméliacées. Il s'agit de la collection du jardin botanique de la Ville de Paris (serres d'Auteuil) et du jardin botanique de la Ville de Lyon au Parc de la Tête d'Or.



Grandes serres du Parc de la Tête d'Or à Lyon © Gonedelyon